

férée à si bon compte, les Célestes continuaient à se bourrer de melons, à boire de l'eau souillée et... à contracter le choléra.

Lors de l'épidémie de peste de Canton en 1893 et 1894, les Chinois effrayés, voyant tous les moyens insuffisants, pensèrent à célébrer la "fête du nouvel an" par anticipation. Cette coutume est assez répandue lorsqu'une épidémie comme le choléra se montre à la 6e ou 7e lune. On fête alors le nouvel an ; on espère par ce procédé tromper le dieu de l'épidémie qui repartira entraînant celui-ci avec lui.

La superstition rend le Chinois ingénieux et lui fait trouver toute espèce de moyens de carotter les esprits et les dieux. Ainsi quand le Chinois veut bien disposer en sa faveur un dieu, il fait disposer des assiettes contenant des offrandes sur une table, au milieu de laquelle se trouve un trou. Il se glisse sous la table, passe la tête au travers du trou et le dieu, pensant que le bonhomme est offert à titre de sacrifice, ne manque pas d'exaucer sa prière.

La pharmacie elle-même a parfois maille à partir avec la superstition. C'est ainsi qu'on place un couteau sur le couvercle d'une marmite où mijotent des préparations thérapeutiques, pour empêcher celui-ci d'être soulevé par les malins esprits désireux d'ajouter des principes nocifs à la drogue bienfaisante qui se prépare.

L'expérience des siècles aurait dû démontrer aux Chinois tout ce que ces superstitions avaient de faux, de ridicule et souvent de funeste. On se demande avec étonnement comment des hommes que l'Europe considère encore comme intelligents peuvent s'obstiner dans de pareilles erreurs.

En présence d'une semblable ténacité en matière d'absurde, la première chose à faire est de douter de cette fameuse intelligence des gens qui ont inventé la poudre. Et les Européens qui ont vécu quelque temps au milieu des Célestes et ont su résister à "l'enchinoisement" sont tous convaincus de cette vérité que les chinois sont surfaits et jugés par l'Europe trop au-dessus de leur valeur intellectuelle et morale.

Peut-on espérer affranchir la Chine de ce tissu de superstitions qui étouffe son intelligence, s'oppose à tout progrès ? L'erreur, l'absurde, le mystérieux ont un tel attrait pour le Chinois, qu'il renoncera difficilement, je le crains, à ses croyances. Je ne veux pour terminer n'en citer

qu'un exemple. En cas de fracture d'un membre, on prend un coq vivant, on le fend en deux et on l'applique sur le membre ; la force vitale du coq doit passer dans celui-ci et en amener la consolidation immédiate. Les médecins chinois ont, bien entendu, vu leurs efforts toujours couronnés d'insuccès. Ils n'en continuent pas moins et si on leur fait observer que la méthode est sans doute mauvaise, ils vous répondent d'un ton convaincu qu'elle est infallible et que si elle ne réussit pas, c'est uniquement parce que le corps du coq n'est pas assez rapidement appliqué ; faut-il les plaindre ou se moquer d'eux ?



La Guadeloupe fournit deux espèces de cafés marchands, le café dit "Bonifleur," et le café dit "Habitant." Ces cafés ont la même origine ; ils ne diffèrent que par un détail de la préparation, la décortication et le polissage des grains étant poussés plus loin dans un cas que dans l'autre.

Les cafés sont généralement emballés dans de petits barils ayant renfermé de la farine de froment, reçue d'Amérique pour la consommation de la population. Ils contiennent 91 kilos net de café. Il y a lieu de remarquer que, depuis un certain temps, des courtiers de la colonie font des expéditions de cafés dans des sacs, mais il a été remarqué que, dans ce cas, les produits sont sujets à s'altérer pendant la traversée, et il serait possible que la dépréciation survenue de ce fait portât préjudice à la bonne réputation des cafés guadeloupéens. Il convient d'ajouter, toutefois, que le mode d'envoi en sacs est encore fort rare, ce dont il faut se féliciter.

Il est fait un escompte de 1½ p. c. sur la place du Havre à l'acheteur qui traite au comptant. Cet escompte s'élève à 3 p. c. sur les marchés de Bordeaux.

La production totale de la Guadeloupe est de 900,000 kilos, en moyenne. On compte paraît-il sur un million de kilos pour 1900.

Le café paie un droit local de 4 francs par 100 kilos, plus les frais (décimes et centimes additionnels), en quittant le port d'embarquement.

Il est toujours expédié en grains.

Le rendement est très variable. La plupart des bonnes plantations, à la Guadeloupe, donnent un rendement moyen de 600 kilos de café marchand à l'hectare. Les terres propres à la culture du caféier se vendent de 500 à 2,000 francs l'hectare, suivant les régions. Il ne donne guère de résultats satisfaisants que dans les régions relativement élevées, dans une zone qui n'est pas inférieure à 200 mètres et qui atteint une hauteur de 600 mètres.

On a observé deux sortes de maladies dans les caféières de la Guadeloupe : une, désignée sous le nom de *rouille des feuilles*, et l'autre qui se développe sur les racines et qui amène souvent la mort de l'arbuste. C'est deux maladies qui sévissent sur le caféier d'Arabie avec plus ou moins d'intensité selon les zones, n'atteignent pas le café de Libéria.

Une curieuse expérience a été faite au Transvaal avec un succès complet paraît-il. De la bière condensée, sous forme de gelée, a été distribuée aux troupes anglaises. Une manipulation très simple, consistant à rendre au liquide condensé la proportion d'eau nécessaire, suffisait pour transformer cette gelée pâteuse, apportée dans des boîtes en fer blanc, en une bière savoureuse. Une fois la fermentation opérée sur place, il est impossible de distinguer la bière de conserve du liquide sortant des meilleures brasseries anglaises.

La bière en conserve figurera dorénavant dans les approvisionnements des troupes anglaises. Elle coûte plus cher que la bière ordinaire et, pour ce motif, ne sera pas lancée dans le commerce.

Débouché pour les machines et les instruments agricoles en Russie : La *Gazette commerciale et industrielle* de Saint-Petersbourg a publié un exposé des dispositions prises et des efforts faits par les conseils ruraux pour organiser une acquisition générale à l'étranger de machines et instruments agricoles, qui seront réunis dans des dépôts où les agriculteurs de chaque district pourront les prendre pour s'en servir. Un essai fait dans ce but par le conseil d'Orloff, a été couronné d'un plein succès. L'agent de ce conseil s'est mis en communication directe avec plusieurs maisons étrangères et en a obtenu de considérables réductions de prix malgré le nombre comparativement restreint des achats. L'année dernière, la valeur